

ALGÉRIE-MAROC

Les amours feintes du roi

Le roi du Maroc Mohammed VI ne rate aucune opportunité discursive pour destiner à l'Algérie l'expression de ses amours feintes. Dimanche, dans un discours célébrant le 36^e anniversaire de la «marche verte», le monarque s'est déclaré disposé à travailler avec l'Algérie pour «un ordre maghrébin nouveau».

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - Ayant assurément très mal vécu son exclusion, au demeurant, toute logique, de l'entité sahélo-saharienne, constituée par les quatre pays dits du «front», Algérie, Niger, Mali et Mauritanie, le roi Mohammed VI postule, même en désespoir de cause, à un éventuel rôle réhabilitant. Il joue évidemment, comme toujours, de malice diplomatique, celle poursuivant à faire accroire que c'est l'Algérie qui reste sur une attitude nonchalante quant à la construction du Maghreb.

C'est de cette perspective que procède son appel, dimanche, à l'Algérie à coopérer efficacement pour la construction d'un Maghreb qui serait «un véritable moteur de l'unité arabe». Un Maghreb, a-t-il dit, qui serait capable d'assurer «la stabilité et la sécurité dans la zone sahélo-saharienne». Le référent à la zone sahélo-saharienne n'est point innocent dans la bouche du roi Mohammed VI. Considérant toujours comme siens les territoires sahraouis, il se croit partie

donc intégrante de cette zone.

Parlant de la sorte, il fait ouvertement fi des résolutions onusiennes concernant l'auto-détermination du Sahara occidental et du sentiment du peuple sahraoui lui-même qui milite à s'émanciper du joug colonial.

Ceci étant, le roi Mohammed VI, chez qui il est devenu récurrent de citer l'Algérie dans chaque discours, prend, par ailleurs, prétexte des vents du changement dans la région et dans le monde arabe pour conter une énième fois son «désir» de se rapprocher d'Alger. «Le Maroc réitère sa disponibilité à tout mettre en œuvre (...) et notamment avec l'Algérie sœur, dans le cadre de la dynamique actuelle (...) pour la concrétisation commune des attentes des générations présentes et à venir qui aspirent à l'avènement d'un ordre maghrébin nouveau», a dit le roi, rapporte l'AFP.

Il est clair que ce laïus ne saurait traduire un amour pour l'Algérie. Il se destine à la communauté internationale aux yeux



Photo : DR

Le roi du Maroc Mohammed VI.

de laquelle le Maroc tente d'apparaître plus disponible que son voisin de l'Est pour la construction maghrébine.

Lors de la crise libyenne, le royaume a travaillé à affaiblir l'Algérie, en attisant la polémique avec le CNT auquel il a été suggéré d'accuser l'Algérie d'envoi de mercenaires pour

prêter main-forte au régime de Kadhafi aujourd'hui déchu.

De plus, le roi Mohammed VI ne se prive pas d'indexer, à tort, du doigt l'Algérie concernant la condition des réfugiés sahraouis à Tindouf. Dans son discours de dimanche, il a parlé «de pires formes de privation, de répression, d'humiliation», dans les

camps de réfugiés. Voilà le propos qui montre le sentiment véritable du roi à l'endroit de l'Algérie et qui gomme toutes les professions de bonne volonté dont il vernissait jusque-là ses discours. Des professions qui sont autant de torpilles diplomatiques visant à affaiblir l'Algérie.

S. A. I.

MÊME SI LEUR RETOUR PRENDRA PLUS DE TEMPS QUE PRÉVU

Les familles des marins ont fêté sereinement l'Aïd

C'est un Aïd particulier qu'ont vécu les familles des 16 marins relâchés par les pirates somaliens jeudi dernier. Soulagées par la libération de leurs proches et leur arrivée prochaine, elles ont ressenti doublement la joie de la fête religieuse. Elles devront toutefois patienter encore du fait que la traversée jusqu'à Mombasa a pris plus de temps que prévu.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Depuis jeudi dernier, les familles des marins résidant dans les différentes régions du pays ne vivent plus que dans l'attente de l'arrivée des ex-otages. La bonne nouvelle a coïncidé avec l'Aïd El Adha, fête religieuse où les familles se retrouvent habituellement. Même si les marins n'ont pas encore rejoint leurs familles, leurs proches s'estiment déjà satisfaits du moment qu'ils sont libres et hors de danger, et déjà loin des eaux somaliennes où ils ont vécu dix longs mois en captivité.

Selon les familles, le bateau n'a cependant toujours pas atteint le port de Mombasa au Kenya, sa destination. Il devait parcourir la distance en trois jours après avoir quitté jeudi les eaux somaliennes, comme précisé par M. Mansouri, le directeur

général d'International Built Carriers (IBC), armateur du navire. Toutefois, et vu l'état du navire immobilisé depuis plusieurs mois, la traversée a pris plus de temps que prévu, expliquent les familles.

«Le *Blida* avance lentement, le navire étant en assez mauvais état selon les informations que nous avons pu obtenir», précise le fils du marin Aït Ramdane. Et jusqu'à hier, selon la même source, le vraquier n'avait toujours pas atteint les côtes du Kenya.

«Nous avons toutefois passé un Aïd joyeux et surtout serein, j'ai 56 ans et jamais je n'ai été aussi heureuse. Mon frère revient à la maison et nous vivons tous un sentiment d'euphorie», confie la sœur du marin Kahli. Ses deux filles attendent aussi leur père avec impatience. Hadjer et Hafsa,



Photo : Samir Sid

âgées de 20 et 25 ans, vivent une grande émotion et ont du mal à patienter en attendant le retour de leur père, selon leur tante. Au cours des derniers mois, les deux jeunes filles se sont mobilisées pour exiger la libération de leur père.

Elles ont assisté à un grand nombre de sit-in organisés par les familles des marins et ont confectionné elles-mêmes des banderoles. «Hadjer était tellement heureuse de l'annonce de la nouvelle de la libération de son père qu'elle s'est carrément évanouie jeudi dernier quand nous avons reçu le coup de fil libérateur», relate la sœur du

marin. Même ambiance chez les Aït Ramdane, qui ont vécu un Aïd particulier, tout simplement dans l'euphorie. «Nous sommes enfin soulagés mes enfants et moi et nous attendons, même s'il n'est pas encore arrivé, c'est comme s'il était là», dira non sans émotion la femme du marin Aït Ramdane.

Son fils, qui a passé le plus clair de son temps ces derniers mois à maintenir la mobilisation des familles pour exiger la libération des otages, peut enfin afficher une attitude sereine à l'instar des autres familles et amis des marins.

F.-Z. B.

NOVEMBRE À BRUXELLES Éclairages et célébrations du mythe fondateur

De notre bureau de Bruxelles, Azizouz Mokhtari

Il a été beaucoup question du 1^{er} Novembre 54, ici à Bruxelles.

Le mythe fondateur de l'Etat algérien moderne a été célébré de façons multiples dans la capitale belgo-européenne. Point d'orgue des manifestations : le Bristol, ses étoiles, son standing qui a abrité, samedi dernier, des rencontres algériennes pour évoquer l'événement, rendre hommage aux pères fondateurs du 1^{er} Novembre 1954. Comme si le message de ces derniers s'était imposé aux événements et a imposé son tempo. Exactement comme en ce jour du... 1^{er} Novembre 1954.

Du beau monde au rassemblement organisé par le consulat d'Algérie en Belgique et au Luxembourg.

Des maquisards de la première heure, des novembristes et des octobristes (témoins et rescapés du carnage anti-algérien à Paris le 17 octobre 1961), des figures de proue du mouvement associatif tant belge qu'algérien, des élus belges d'origine algérienne, des artistes, des animateurs d'ONG, des porteurs de valises du FLN en insurrection, des diplomates, des citoyens, des «Algériens, simplement», des bledards heureux d'être avec d'autres bledards.

Quelques jours auparavant, à l'initiative d'un collectif d'associations et d'individualités, un intéressant colloque a pu être organisé à la Maison communale de Bruxelles 1 000, haut lieu de l'architecture et du bâti made in Belgium.

A. M.